

Notes sur les idéophones en fang ntumu parlé dans les régions de Bitam et Oyem (Gabon)

Pither Medjo Mvé & Régis Ollomo Ella

Département des sciences du langage, Université Omar Bongo de Libreville
pmedjo_mve@yahoo.fr et ollomor@gmail.com

Résumé

Cet article traite d'une catégorie de mots connus sous le nom d'idéophones en fang, une langue bantu parlée au Gabon qui est classée A75 (dialecte ntumu). Cette étude préliminaire, qui s'appuie sur environ 200 termes, présente les caractéristiques phonologiques et morphologiques de ces items. Elle fournit finalement la première description de même que la première classification des termes idéophoniques du fang.

Mots clefs: idéophones, onomatopées, fang ntumu, gabon

Abstract

This article deals with a category of words known as being ideophones in Fang (Ntumu dialect), a Bantu language of Gabon. This preliminary study, which is based on 200 terms, presents some phonological and morphological characteristics of these words, and offers the first description and classification of the Fang ideophones.

Keywords: ideophones, onomatopoeia, fang ntumu, gabon

Introduction

L'objectif de cet article est de réaliser une étude préliminaire des idéophones du fang, une langue bantu du Gabon qui est classée A75 selon M. Guthrie (1967-71). La langue fang renferme en effet de très nombreux termes qu'on peut ranger dans cette catégorie de mots.

Les idéophones sont employés aussi bien dans les interactions verbales quotidiennes que dans les domaines de la littérature orale fang. C'est par exemple le cas dans les récits du mvét ou mvett (épopée fang), mais aussi dans les contes, devinettes et proverbes.

Pour la plupart des linguistes, les idéophones sont généralement reconnus comme des termes particuliers, qui s'organisent de façon relativement marginale par rapport au système régulier de la langue. C.M. Doke *et al.* (2014, p.35) par exemple en donnent la définition suivante : « *A word, often onomatopoeic, which describes a predicate, qualificative, or adverb in respect to manner, colour, sound, action, state, or intensity* ».

Si jusqu'à présent aucune étude rigoureuse n'a encore été effectuée sur ces termes en fang, on trouve cependant quelques tentatives de description des idéophones dans quelques langues du Gabon. C'est par exemple le cas dans M. Mouélé (1993), qui a réalisé une étude préliminaire des termes idéophoniques en wanzi, une langue bantu appartenant au groupe linguistique B50. Nous nous sommes d'ailleurs inspirés de sa démarche pour réaliser cette étude (voir M. Mouélé 1993, pour plus de détails).

Pour la présente étude, nous allons nous appuyer essentiellement sur les données lexicales qui sont contenues dans l'ouvrage de R. Ollomo Ella (2011). L'auteur a recensé près de 200 termes idéophoniques ou onomatopéiques (177 items au total) qu'on trouve dans *Un Mvét d'Akue Obiang, Livre I, Nlân ábe*, texte de mvét que l'auteur a transcrit en fang et traduit en français. Une des caractéristiques de l'ouvrage et qu'on dispose de transcriptions phonétiques des termes en langue, avec leur traduction en français. Les items du fang sont soigneusement notés

pour l'essentiel. Ce fait est assez rare pour être souligné ici², car la plupart des textes de mvet disponibles se limitent à traduire les récits originaux en français (voir par exemple T.Ndong Ndoutoume 1983, 1993 ou D. Assoumou Ndoutoumou 1986), qui perdent par conséquent une part importante de leur authenticité.

A côté de ces données de base, qui constituent l'essentiel de notre corpus, nous avons également pris en compte quelques items supplémentaires (lexique de base et idéophones) qui résultent de nos propres connaissances de la langue fang.

La variété du fang sur laquelle s'appuie cette recherche est le ntumu (classé A75A par J. Maho 2009), une variété qui est parlée dans les régions d'Oyem et Bitam dans le nord du Gabon. Notons que la même variété est attestée dans les zones d'Ambam (sud du Cameroun) et Ebebiyin (Guinée équatoriale).

Dans cette étude, nous allons tenter de dégager les principales caractéristiques phonologiques (1) et morphologiques (2) des idéophones du fang, puis nous proposerons une esquisse de leur typologie (3).

1 Aspects phonologiques

Comme c'est le cas dans d'autres langues de la région, les idéophones se distinguent par certains phénomènes sonores qu'on ne trouve pas dans le système principal de la langue fang. Il y a quelques différences aussi bien sur le plan segmental que sur le plan tonal. Nous allons examiner les faits les plus intéressants en ce qui concerne les voyelles, les consonnes, les tons et la structure syllabique.

1.1 Les voyelles

Le fang ntumu présente un système à huit (8) voyelles monophthongues et trois (3) diphtongues, comme on peut le constater dans la figure suivante.

i		u	ɥi, ɥe, ɥɛ
e	ə	o	
ɛ		ɔ	
	a		

Figure 1 : Système vocalique du fang ntumu (Medjo Mvé, 1997)

Ces 8 monophthongues sont bien représentées dans les idéophones du fang. Bien que le trait de longueur soit pertinent dans la langue, il faut noter qu'en principe ce trait n'est pertinent que dans des syllabes ouvertes et non en syllabes fermées (cf. J.M. Hombert *et al.* 1989, p.134). Or dans de nombreux cas, les termes idéophoniques comportent des voyelles longues dans des syllabes fermées³. En voici quelques exemples en (1) :

(1) áśàlââââân	'être debout en ayant l'air hébété'
ádžəðŋlə	's'asseoir confortablement'
ámóŋlé ~ mósŋlé	'pousser un grand cri'
ámùk ~ mùk	'action d'illuminer'
átsóŋ ~ átsóŋ tsóŋ	'regarder fixement, avec insistance'
áyíííííííííí	'pincer'
kùùùùù	'tomber lourdement'

² Dans ce domaine, H. Pepper (1972) représentait l'unique exception.

³ Pour plus de clarté, les voyelles longues seront notées au moyen du redoublement de la voyelle.

1.1.1 Omniprésence des voyelles longues

Dans les idéophones et les termes apparentés, on peut trouver des voyelles brèves, des voyelles longues et des diphtongues. Cependant, comme c'est le cas en wanzi (cf. M. Mouélé 1999, p.184), la longueur ici semble ne pas fonctionner de la même manière que dans le cas des termes réguliers. Ainsi, il n'y a jamais de paire minimale satisfaisante permettant d'établir l'identité phonologique des voyelles longues. Comme en wanzi, on observe aussi le phénomène de l'exagération de la quantité vocalique. Ce trait assez atypique est à mettre en rapport avec des préoccupations sémantiques ou pragmatiques (durée d'une action, intensité, insistance, mise en relief, etc.), comme nous allons le montrer dans la section suivante.

1.1.2 Des voyelles super longues

On trouve des cas d'allongement vocalique simple (cf. **ávèèp** 'se redresser soudainement', **ákpòò** 'bruit de pas') mais aussi des cas où la voyelle est reprise jusqu'à sept fois, avec des situations intermédiaires. On a ainsi les deux exemples suivants, dans lesquels l'allongement marque la durée d'un phénomène : **áwòlòt** ~ **wòlòt** vs **áwòlòòòt** 'déplacement d'un objet rampant ?'. Dans le premier cas, l'objet est supposé être plus court et dans le second, il est beaucoup plus long. R. Ollomo Ella (2011, p.339) signale que pour la forme **vwás** 'remplir à ras bord', l'allongement du **a** est fonction « *du temps de remplissage* ». Ainsi, cet item est transcrit avec les quatre formes suivantes, qui apparaissent dans des pages différentes du livre : **vwás** ~ **vwáás** ~ **vwááás** ~ **vwáááás**. Il en est de même pour l'item **wóóóŋ** ~ **wóóóóŋ** 'se déplacer très rapidement', où d'après R. Ollomo Ella (2011, p.342), « *l'allongement du [o] dépend de la distance à parcourir* ».

En wanzi, M. Mouélé (1993, p.184) a fourni de son côté l'exemple de l'item **tènggàà** 'en grand nombre' qui s'oppose à **tènggààà...** 'en très grand nombre'. Voici d'autres exemples où on trouve des voyelles très allongées en fang ntumu.

(2) āniniññ	'cri de désolation ou de compassion'
áwóbólàààààà	'qualifie un objet proéminent et crochu'
kpàkàààààà	'bruit émis par un déraillement'
dzòò ~ dzòòò	's'asseoir délicatement'
myààààà	'dispenser'

On trouve enfin quelques cooccurrences vocaliques, qui ne sont nullement attestées dans le lexique régulier, entre la V₁ et la V₂ ou entre la V₂ et la V₃. C'est le cas des séquences **ə-e**, **u-i**, **e-ə**, **ə-a**, **a-ə**. En voici quelques exemples en (3):

(3) ámóóŋlé	'pousser un grand cri'
álórótó ~ lórótó	'rempli à ras bord'
ndónáááá	'yeux écarquillés'
ádzú?úlí ~ dzú?úlí	's'asseoir lourdement'
áwóbólàààààà	'objet proéminent et crochu'
kpá?álé	'bruit de piécette de monnaie'

1.2 Consonnes

L'inventaire des consonnes est assez différent selon que cette consonne 'ferme' la syllabe ou qu'elle constitue la consonne initiale de la syllabe suivante.

Consonnes en position C₁

		T		k	kp
b		d			gb
	f	s	ʃ		
	v	z	ʒ		
		ts			
		dz			
w		l	y		
m		n	ɲ		
mv		nd		ŋg	

Tableau 1. Consonnes attestées en C₁ en fang ntumu.Consonnes C₂ (structures C₁V₁C₂)

t k
s
m n ɲ ɲ

Consonnes en C₂ (structures structures₁
C V₁C₂V₂)

b k
m n
l
r

Tableau 2. Consonnes attestées en C₂ en fang ntumu.

1.2.1 Des consonnes parfois atypiques

Dans le sous-système des idéophones du fang, outre les unités consonantiques des tableaux 1 et 2, on trouve également les unités suivantes : **rr** et **tf**. Cependant, leur emploi reste relativement marginal. Le segment **rr** n'est attesté que dans la forme **brrùùùùù ~ prrùùùùù** 'ouvrir brusquement une porte ou entrer brusquement', qui comporte un **u** très allongé, alors que le **rr** super long apparait dans **rrrrrr ~ rrrrrrr** 'se déplacer rapidement, agir très vite'. Il est possible que, comme c'est le cas des voyelles, la longueur de la consonne dépend aussi de préoccupations d'ordre sémantique notamment la durée et l'intensité d'un phénomène. L'affriquée palatale [**tf**] n'est attestée que dans le terme **tfùmúk** 'bruit de pas ou d'objet dans une rivière profonde'. Notons qu'à l'inverse de **ts**, le segment **tf** n'est pas attesté dans le système régulier du ntumu. Cependant, on peut le trouver dans d'autres variétés du fang (cf. Medjo Mvé 1997, p.268 pour plus de détails).

Le **p** de son côté n'est pas un phonème du fang. Il se présente généralement comme réalisation de la bilabiale voisée **b** en position finale ou devant voyelle (en C₂ ou en C₃). Cependant, dans certains idéophones le **p** apparait en C₁, comme c'est le cas dans **pà ~ pàà ~ pààà** 'action de battre des cartes'.

1.2.2 Des contraintes phonologiques mises à mal

Dans les formes idéophoniques, certaines consonnes peuvent occuper des positions assez inattendues. C'est notamment le cas de **t**, qu'on peut rencontrer en position intervocalique en C₂ ou en C₃. Par ailleurs, dans le système régulier le **t** se prononce [**r**] lorsqu'il est immédiatement suivi d'une voyelle. Or dans certains items, ce n'est pas le cas. Cependant **t** et **r** sont quelquefois des variantes libres dans ce contexte (cf. **mvùtáá ~ mvùráá** 'assis confortablement'). On trouve [**g**] de son côté en C₂ dans la position intervocalique, alors qu'il ne fait pas partie de l'inventaire des phonèmes du ntumu. Le **ŋg** est attesté à l'intervocalique

aussi bien en position C₁ qu'en position C₂ quand bien même le système régulier de la langue ne le permet pas. On signale aussi qu'on ne s'attend pas à trouver **k** en position médiane en C₂ (dans ce contexte comme en finale, il se réalise toujours **ʔ**). Or c'est curieusement le cas dans **kpàkàààà ~ kpàkààààà** 'bruit du dérailleur'. De même, la consonne mi-nasale **nd** n'est pas attestée en C₂ dans le système régulier de la langue. C'est pourtant le cas dans **kìndíŋ** 'tomber de très haut'. Les exemples en (4) peuvent illustrer certaines de ces observations.

ŋgìrìngâ	'plein'
lìgì	'se déplacer en se roulant ?'
álórátó ~ lórátó	'rempli à bloc'
àngòʔàlèngò ~ àngòʔàlèngò	'marcher comme un robot'
kìlìlìlìt	'pénétrer avec difficulté'
lóngòm	'plein'
tídìi ~ tírìi	'expression de désolation'

1.3 Tons

Sur le plan suprasegmental, il y a des phénomènes tonals qui nécessitent un examen un peu plus détaillé. Il semble par exemple que le sous-système des idéophones comporte un ton 'supra-haut', ton qu'on trouverait aussi dans le groupe B40 mais dans le système standard des langues qui font partie de ce groupe, d'après J.A. Blanchon (1988). Ainsi, en ntumu, il est possible d'opposer **ákpòò** 'faire tomber' et **ákpòò** 'bruit de pas'. A première vue, ces deux formes semblent être identiques tant sur le plan segmental que tonal (avec un profil tonal HBB). Or la différence entre ces deux formes est que le ton haut du second terme est beaucoup plus 'haut' que le ton haut du premier terme. L'écart entre le ton haut et le ton bas semble en effet être plus marqué dans la forme idéophonique que dans la forme verbale, et le ton bas du verbe semble être réalisé plus bas que le ton bas de l'idéophone. Cette différence serait-elle liée à l'accent ?

Seule une étude acoustique et prosodique permettrait d'en savoir davantage sur ces questions. Voici d'autres exemples qui illustrent ces faits.

(5)	átà 'insulter'	vs	átà 'fermeture totale'
	ádù 'peindre'	vs	átù 'asseoir brutalement'
	ávàŋ 'séparer deux combattants'	vs	ávààŋ 'accomplir vaillamment un acte'
	ánèt 'entrouvrir un objet' ⁴	vs	ánèt ~ nèt 'ouverture soudaine'
	átòŋ 'tituber'	vs	átòŋ 'poser délicatement un objet rigide'

Les deux derniers exemples suggèrent qu'il peut y avoir un lien sémantique et formel entre certains verbes du fang et certains idéophones (nous allons y revenir).

En ce qui concerne les profils tonals, certains profils sont assez atypiques. Ceci semble être dû notamment aux phénomènes d'allongement vocalique et de redoublement que nous avons signalés plus haut. Ainsi, des profils tels que le bas-bas-descendant ou le montant-montant, qui sont inhabituels dans le système standard, ont été relevés.

Il semble aussi que dans le sous-système des idéophones, l'opposition entre le ton haut et le ton bas permet de distinguer la chute d'un objet lourd par opposition à la chute d'un objet léger. La particularité de ce type d'objets (bois très sec, sommier traditionnel, etc.) semble être qu'ils émettent un son assez 'musical' quand ils tombent sur le sol, comme s'il s'agissait d'instruments musicaux. C'est le cas de **kpèngbèm** 'chute d'objet lourd', qui est différent de

⁴ Par extension, 'effleurer un sujet, une question'.

kpéngbém ‘chute d’objet léger’. Le profil tonal haut-haut semble décrire la chute d’un petit objet (au son aigu) et le profil tonal bas-bas pourrait décrire la chute d’un objet relativement plus lourd (au son grave). Cette musicalité est exploitée dans le langage tambouriné : les notes graves correspondent au ton bas et les notes aiguës au ton haut. Mais il s’agit là d’un trait phonologique qui reste assez mal décrit jusqu’à présent. Cet aspect nécessite donc une étude spécifique.

1.4 Syllabes

Comme l’ont constaté J.M. Hombert *et al.* (1989, p.135), la plupart des thèmes du fang ont une structure monosyllabique de type $-C_1V_1C_2$, mais on trouve aussi des syllabes ouvertes CV (avec V_1 longue ou brève). Environ 10 % du lexique est constitué par des thèmes polysyllabiques $-C_1V_1C_2V_2...$. Cependant, dans le sous-système des idéophones, la majorité des items sont plus longs, y compris les thèmes monosyllabiques. Ce fait semble être lié aux phénomènes d’allongement vocalique et consonantique que nous avons décrits plus haut mais aussi à la tendance à la répétition syllabique, faits qui sont relativement fréquents dans cette catégorie de termes. On a recensé les principaux types syllabiques suivants :

CVC :	sùŋ	‘tomber lourdement’
CV :	bèè	‘bruit d’objet lourd’
	wòò ~ wòòò	‘fait de verser’
CVV :	kúééé	‘son d’un coup de sifflet’
CSV :	byûûûûû	‘disparu, effacé’
CSVC :	vwás	‘rempli à ras bord’

1.4.1 Des syllabes atypiques

Notons d’abord qu’un seul item présente la structure VC (**úm** ‘interjection de méfiance’), qui n’est pas attesté dans le système régulier, alors que la structure C n’apparaît que dans la forme onomatopéique **r̀r̀r̀r̀r̀r̀** ‘se déplacer rapidement’. Ce type syllabique repose sur l’allongement exagéré de la vibrante **r**, qui est réalisée avec un profil tonal bas. Paradoxalement, nous n’avons trouvé qu’une seule forme idéophonique contenant une nasale syllabique, alors que dans le système régulier les nasales syllabiques sont assez fréquentes en initiale de mot (marques des classes 1 et 3).

CÑ :	?ññ	‘quoi ?’
	?ññññ	‘oui’
C :	r̀r̀r̀r̀r̀r̀	‘se déplacer rapidement’

Par ailleurs, les thèmes des idéophones peuvent se présenter sous forme :

- monosyllabique :		
CVC :	dzáán	‘disparu’
	kùùùù	‘tomber lourdement’
	wóóóóŋ	‘se déplacer rapidement’
CV :	kpà	‘monter rapidement’
	á-lèè	‘se pencher lentement’
	á-tùù ~ tùù	‘s’asseoir brutalement’
- dissyllabique :		
	á-màrà?	‘très noir, obscur’
	á-yiliit	‘introduire délicatement’
	bùrù?	‘silencieux’

- trisyllabique :	kpáʔálé ~ kpéʔélé á-dzúʔúlí á-wóbólààààn	‘bruit d’une piécette de monnaie’ ‘s’asseoir lourdement’ ‘forme d’un objet crochu’
- polysyllabique :	á-ɲgəʔəlèɲgə ~ áɲgəʔəlèɲgə ɲgəbòdzàbàɲgibɲgə	‘marcher comme un robot’ ‘bruit de pas précipité’

1.4.2. Des successions syllabiques inattendues

Le terme **ɲgəbòdzàbàɲgibɲgə** ‘bruit de pas précipité’, qui renferme sept syllabes, est l’un des exemples qui illustre le mieux certains des traits atypiques qu’on peut relever dans le sous-système phonologique des idéophones. Outre le nombre inhabituel de syllabes qui sont attestées dans cette forme, on peut observer que certaines consonnes peuvent occuper des positions qui leur sont quelquefois interdites.

C’est par exemple le cas de la mi-nasale **ɲg**, qui apparaît dans les positions C₁, C₂ et C₇ dans un même mot. En principe, le **ɲg** n’est admis ni en C₂ ni en C₇. Notons que dans le système conventionnel, le nombre maximal de syllabes d’un mot est de quatre, et de trois dans un thème, qu’il soit nominal ou verbal. C’est aussi le cas de l’occlusive bilabiale **b**, qui est attestée en C₂, C₄ et C₆ dans la même forme. Mais il est possible que ce type d’idéophones combine plusieurs bases verbales ou nominales qui existent déjà dans le système standard, comme le suggère la séquence initiale **ɲgəbò...**, qui se réfère au terme **ɲgòp** ‘chaussure’, de même que l’élément final semble avoir un rapport avec **bíngó** ‘s’en aller définitivement’.

Quoi qu’il en soit, seule une étude approfondie de ces formes permettra d’avoir une meilleure connaissance de leur structure interne. Il est en effet peu probable que de tels items découlent simplement d’une succession aléatoire de syllabes dépourvues de sens. Il est également possible que le conteur de mvèt dispose aussi d’une part de liberté linguistique, qui lui permet de créer de nouvelles unités lexicales accessibles au grand public. Enfin, ce type d’unités donne quelquefois l’impression qu’on a affaire à des formes qui seraient issues d’une autre langue bantu. Néanmoins, dans l’état actuel des recherches, rien ne permet de l’affirmer.

2 Aspects morphologiques

2.1 Structure morphologique des idéophones

La plupart des idéophones sont constitués d’un préfixe, dont la forme est **á-**, et d’un thème (ou d’une base) idéophonique. Ces formes sont donc analysables en *préfixe + thème*. Comme on a pu le constater dans de nombreux exemples, le ton du préfixe est haut. Dans certains dialectes du fang cependant, ce préfixe a la forme **nó-**. C’est notamment le cas dans le dialecte ‘mvai’ de la région de Minvoul. Il semble cependant que la présence du préfixe ne soit pas obligatoire mais facultative en fang. Il est donc possible d’employer un idéophone avec ou sans son préfixe, sans que cela n’entraîne une différence sur le plan sémantique. De fait, on peut dire **á-vêp** ‘sortir brusquement’ et **vêp** avec pratiquement le même sens. Ainsi, les formes avec préfixe et les formes sans préfixe sont généralement en variation libre.

2.2 Le redoublement

Le phénomène de redoublement est bien attesté dans le système régulier de la langue. Il exprime notamment le diminutif ou au contraire le superlatif. Dans les verbes, le redoublement peut apporter des nuances d’ordre aspectuel ou modal⁵. Par exemple, **màdzí** ‘je mange’ est très différent de **màdzídzí** ‘je ne fais que manger’, qui lui-même est très différent de **màdzídzí** ‘j’ai l’habitude de manger’. De même, dans les nominaux, à partir de **dzôm** ‘chose’, on peut

⁵Voir P. Ondo-Mebiame (1991-1992) pour plus de détails.

obtenir la forme **òdzódzòm** ‘petite chose’, grâce à la reduplication partielle du thème avec l’ajout d’un nouveau préfixe nominal.

Dans les idéophones également, le redoublement peut être total ou partiel avec maintien ou non du profil tonal initial. En général, c’est la première syllabe du thème ou du radical qui est redoublée, comme on peut le constater dans les exemples ci-dessous.

- (6) **ánínùùḡ** ‘expression qui traduit la désolation’
tsòḡtsòḡ⁶ ‘regard fixe’
ḡḡòḡ ḡḡòḡ ‘éclat, brillance’
bíḡbíḡ ‘marcher comme un robot’

Le redoublement d’une syllabe peut être accompagné d’un allongement du noyau de la syllabe suivante. Dans certains cas cependant, la reduplication peut concerner la syllabe finale d’un thème dissyllabique. C’est le cas dans **kpèlééléèè** ‘bruit produit par des maillons de chaînes s’entrechoquant’. Notons que dans le système régulier de la langue, on ne trouve pas ce type de redoublement.

Comme on a pu le constater plus haut dans de nombreux exemples, le redoublement de la syllabe peut aussi prendre la forme inattendue d’un triplement (avec ou sans allongement vocalique), qu’il soit total ou partiel. C’est le cas dans **tsíbì tsíbì tsíp** ‘fait de gigoter’, qu’on devrait transcrire en un seul mot, ou dans **bíbíbíbí** ‘se jeter violemment par terre’, où le radical est repris trois fois au lieu de deux fois.

2.3 Dérivation

Certains idéophones peuvent être reliés à des noms ou à des verbes. C’est ce que nous allons montrer dans les lignes suivantes. Notons que pour la clarté, il est important de distinguer la dérivation dénomminative et la dérivation déverbative. R. Ollomo Ella (2011) a tenté d’en identifier un certain nombre dans son ouvrage. Nous en avons tenu compte ici.

2.3.1 Dérivation dénomminative

Certains idéophones semblent être issus de formes nominales qui sont attestées dans la langue. En voici quelques exemples.

<i>Idéophones</i>	<i>Noms</i>
fùùùm ‘blancheur éclatante’	m̃fùm ‘couleur blanche’
màààn ‘fin’	ámàn ‘finir’
mvùtááá ~ mvùrááá ‘confortablement assis’	mvùt ‘abondance’, confort’
áḡḡóḡ ‘lumineux’	èḡḡóḡḡóḡ ‘lumière, clarté du jour’
ndònáááá ‘écarquillé’	ēndōn ‘yeux tout grands ouverts’
téép ‘coup sec entraînant des étincelles’	òtétèp ‘étoile’
kùùùm ‘fait de tomber lourdement’	ḡkùm ‘tronc d’arbre desséché’

Tableau 3. Table illustrant des idéophones dérivés de noms.

Compte tenu de leur valeur imitative, certains idéophones sont à ranger dans la catégorie ‘onomatopées’. C’est notamment le cas des deux formes **ṭfùmúk** et **tòmók ~ tsámák** qui imitent un ‘bruit de pas dans l’eau’. On peut aussi signaler le cas de la forme redoublée **tùùtùùùùù**, qui imite un ‘bruit de corne ou de klaxon’ ou encore l’item **vùḡp** qui, d’après R.

⁶ La forme simple est aussi employée.

Ollomo Ella (2011, p.339), imiterait un ‘bruit de papier’. Les formes **pàà ~ pààà** et **prùúúú** imitent de leur côté le ‘bruit’ produit par le comptage de cartes ou de billets d’argent. Voici quelques autres termes onomatopéiques qu’on trouve dans le texte :

- (7) **ákpòò** ‘bruit de pas’
 kùùùm ‘fait de tomber lourdement’

2.3.2 Dérivation déverbative

Certains idéophones semblent se rattacher à des verbes. Nous présentons certaines de ces formes ci-dessous.

<i>Idéophones</i>	<i>Verbes</i>
álòò ‘se pencher lentement’	álòòbò ‘être penché, se pencher’
átsíín ‘pousser un objet avec peine’	átsíní ‘pousser’
áyòŋ ‘en flottant’	áyòŋ ‘flotter sur l’eau’
áwút ‘serrage d’un nœud’	áwírí ‘serrer, nouer fermement’
bǎ ‘battage des cartes’	ábà ‘battre des cartes’
bí?ílíbí ‘marcher comme un robot’	ábi?íli ‘rouler’
dzááán ‘disparu’	ádzân ‘disparaître’
ágbi? ‘poser un objet lourd’	ágbi?í ‘se casser’
wóóŋ ‘se déplacer rapidement’	áwòŋ ‘pister une bête par un chien’

Tableau 4. Table illustrant quelques idéophones dérivés de verbes.

3 Essai de typologie des idéophones

Si on peut tenter d’établir la typologie des idéophones du fang ntumu, on peut aboutir à la classification provisoire suivante en trois grandes catégories d’idéophones, que nous avons empruntée à M. Mouélé (1993, p.202) en attendant qu’une étude plus détaillée se penche sur la question :

- les onomatopées proprement dites
- les interjections
- les termes descriptifs

3.1 Les onomatopées proprement dites

Comme c’est le cas en wanzi, les termes du fang qu’on peut qualifier d’onomatopées se présentent avant tout comme des évocations de phénomènes perceptifs ambiants notamment les sons et les couleurs, pour ne citer que ces cas-là. En voici quelques exemples.

- (7)
- | | |
|--|--|
| áwút ‘serrage d’un nœud’ | ngòbó? ~ ngòbó ‘action d’avaler un liquide’ |
| kwééé ‘coup de sifflet’ | kpá?álé ~ kpé?élé ‘bruit d’une piécette de monnaie’ |
| ámùk ~ mùk ‘action d’illuminer’ | kpàkàààà ~ kpàkààààà ‘bruit de déraillement’ |
| átqíííí ‘frapper sèchement’ | kòò ‘ouverture d’une fermeture éclair’ |
| ávèp ~ vèp ‘sortir brusquement’ | dzòwà ‘voler à grands coups d’aile’ |
| ávyũ ~ vyũ ⁷ ‘obscur, tout noir’ | áwús ‘attachement rapide d’une corde ou d’un lien’ |

⁷Ce terme a peut-être un lien avec l’idéophone **ábyúú ~ byúúúú** ‘disparu, effacé’.

wòò ~ wòòò ‘fait de verser’	wòs ‘jet d’objet dans un contenant’
fyǎŋ fyǎŋ ‘piaffement’	ǎŋgbàmbùràgbègbèm ‘bruit de chute de gros arbre’
ákpòò ‘bruit de pas’	rrrrrr ‘se déplacer rapidement’
pà ~ pàà ~ pààà ‘battement de cartes’	tǔmúk ~ tòmók ~ tsámák ‘bruit de pas dans l’eau’
tùùtùùùùù ‘bruit de corne’	wò? ‘fait d’arracher violemment’
ábèè ~ bèè ‘chute d’objet’	ówùùùùùùùù ‘bruit de tissu dans le vent (cas d’un drapeau)’
kpè ‘bruit de collision’	kúŋgúŋgúŋgúŋgú ‘chute d’objet dans un tambour à fente (ǎkúú)’

3.2 Les interjections

D’après M. Mouélé (1993, p.203), les termes de cette catégorie seraient « *liés à l’expression de l’affectivité* ». Pendant le discours, ils seraient souvent accompagnés de gestes ou d’une expression corporelle assez spécifique (hochement de tête, expression faciale, etc.). Les exemples en (8) illustrent ce type en fang.

- (8) **ǎŋǎŋ** ‘oui’
ǎŋǎǎ ‘interjection de méfiance ou de doute’
kǎ? ‘interjection traduisant le ras le bol’
wûs ‘expression de mépris’
ǎŋǎŋ ‘non’
ǎŋ ‘tiens, attrappe !’

3.3 Les termes descriptifs

Ce type pourrait être le plus courant. On y trouve des formes construites à partir de radicaux du vocabulaire régulier, et dont ils sont généralement les dérivés, comme on l’a vu plus haut. Ces termes descriptifs expriment généralement des sensations, des manières, des états ou encore des actions. Notons que la frontière n’est pas évidente entre les termes de manière et les termes d’action. Nous en donnons quelques exemples dans le Tableau 5.

<i>Manière</i>	<i>État</i>	<i>Action</i>
ǎŋgǐ? ‘poser lourdement’	ásàlâàààn ‘avoir l’air surpris’	ánòt ‘ouverture brutale’
ǎdzǎǎǎlǎ ‘s’asseoir confortablement’	ǎbyûû ‘effacé’	ǎtsǎŋ ‘regard fixé vers un objectif’
ámǎǎǎlǎ ‘pousser un grand cri’	kùùùùm ‘tomber lourdement’	ávèp ‘sortir brusquement’
dzǎǎǎ ‘poser délicatement’	yǎŋ ‘flottant’	ǎdzòòò ‘s’asseoir délicatement’
ǎyǎŋ ‘marche furtive’	ǎlǎrǎtǎ ‘rempli à bloc’	dzǎǎŋ ‘disparu’
kpà ‘monter rapidement’	átà ‘occlusion complète’	ndònááá ‘yeux écarquillés’
ǎyùit ‘pincement’	ŋgbéééèè ‘objet pointu sortant de façon soudaine’	ávùp ~ ǎvèèp ‘se lever soudainement’
ǎdzòs ‘couper d’un trait’		ǎwás ~ wás ‘enlever facilement’

Tableau 5. Table illustrant quelques idéophones descriptifs en fang.

3.4. Les termes perceptifs

Certains idéophones rendent compte de la complexité de la perception humaine. On rencontre de ce fait des termes idéophoniques qui se rapportent à la vision, l’audition, l’olfaction ou la sensation (le toucher). Nous les présentons brièvement dans le Tableau 6.

<i>Couleurs</i>	<i>Sons</i>	<i>Odeurs</i>	<i>Sensations</i>
ámàrà? ~ ávyũ ‘tout noir’	tʃùmúk~tòmók ~ tsámák ‘bruit de pas dans l’eau’	túnààààn ‘mauvaise odeur qui s’échappe brusquement’	kwànkwan ‘lisse’
ámù? ~ ángóǵ ‘lumineux’	ówùùùùùùùù ‘bruit de tissu dans le vent	ázǵǵ ‘puant, malodorant’	tàbà? ‘froid, frais’
fũùùm ‘tout blanc’	ákpoò ‘bruit de pas’	tǵǵp ‘effluves légères senties par intermittence’	kò?òlòkò?òlò ‘rugueux’
ázòòǵ ‘tout rouge’	kpá?álé ~ kpé?élé ‘bruit d’une pièce de monnaie’		

Tableau 6. Table illustrant quelques idéophones en rapport avec la perception.

Conclusion

Les idéophones présentent donc des traits phonologiques et morphologiques qui les éloignent quelquefois du système standard de la langue fang. Ce qui n'exclut pas qu'ils font partie intégrante du système linguistique. Parmi les traits les plus remarquables, on retiendra la tendance à l'allongement et à la répétition aussi bien des unités segmentales (voyelles, consonnes, syllabes) que des unités suprasegmentales (tons). Ces allongements et répétitions jouent un rôle sémantique important, dans la mesure où ils rendent compte de phénomènes tels que la longueur, la durée, l'intensité d'un phénomène ou l'insistance dans des situations de discours.

Sur le plan morphologique, la plupart des idéophones du fang sont analysables en préfixe suivi d'un thème nominal ou d'un thème verbal. Néanmoins, le préfixe n'est pas obligatoire. La plupart des idéophones apparaissent donc avec ou sans préfixe.

Si certains idéophones sont des dérivés de noms ou de verbes du fang, d'autres se présentent au contraire comme des formes onomatopéiques. Sur le plan typologique enfin, il est possible de distinguer les vraies onomatopées des autres catégories d'idéophones du fang ntemu. Toutes ces formes remontent peut-être à une époque relativement ancienne.

Les résultats auxquels nous sommes parvenus dans cette étude nécessitent cependant d'autres recherches plus approfondies, qui permettront de valider certaines de nos hypothèses.

Références bibliographiques

- Assoumou Ndoutoumou, Daniel, 1986, *Essai sur la dynastie Ekang Nna*, Paris, L'Harmattan.
- Blanchon, Jean Alain, 1988, « Relèvements tonals en eshira et massango : première approche d'une tonologie comparée du groupe bantou B40 », *Pholia*, vol 3, Université Lyon2, p. 71-85.
- Doke, C.M., Vilakazi, Benedict, Wallet, Macolm D.M. & Mzilikazi Khumalo, 2014, *Zulu-English Dictionary*, Witwatersrand University Press, Johannesburg.
- Guthrie, Malcolm, 1967-71, *Comparative Bantu*, 4 volumes, Farnborough, Gregg International Publishers.
- Hombert, Jean-Marie, Medjo Mvé, Pither et Nguema, Raymond, 1989, « Les Fang sont-ils bantou ? », *Pholia*, volume 6, Université Lyon2, p. 133-147.
- Maho, Jouni, 2009, « The online version of the New Updated Guthrie List, referential classification of the Bantu languages », p. 1-124. Unpublished manuscript. Available at <http://goto.glocalnet.net/maho/papers.html>.
- Medjo Mvé, Pither, 1997, *Essai sur la phonologie panchronique des parlers fang du Gabon et ses implications historiques*, thèse de doctorat, Université Lyon2.
- Mouélé, Médard, 1993, « Les idéophones en wanzi : étude préliminaire », *Pholia*, volume 8, Université Lyon2, p. 181-206.
- Ndong Ndoutoume, Tsira, 1983, *Le Mvett. Epopée fang* (vol. 1), Paris, Présence africaine.

- Ndong Ndoutoume, Tsira, 1993, *Le Mvett. L'homme, la mort et l'immortalité* (vol. 2), Paris, L'Harmattan.
- Ollomo Ella Ngyema Ebang'a, Régis, 2011, *Un mvét d'Akue Obiang, Livre I, Nláj ábe*, Paris, L'Harmattan.
- Ondo-Mebiame, Pierre, 1991-1992, *De la phonologie à la morphologie du fang-ntumu parlé à Aboumezok* (bantu A.75), thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles.
- Pepper, Herbert, 1972, *Un mvét de Zue Nguema*, (traduction de P. De Wolf et P. De Wolf), Paris, Armand Colin.